LA PETITE

LAMPE MERVEILLEUSE,

OPÉRA-COMIQUE-FÉERIE

EN TROIS ACTES,

Paroles de Mrs. SCRIBE et MÉLESVILLE,

Musique de M. ALEX. PICCINI, Pianiste de la Chapelle du Roi et de l'Académie Royale de Musique;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, EN UN ACTE, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 29 JUILLET 1822.

PRIX : 1 fr. 50 c.

PARIS,
CHEZ FAGES, LIBRAIRE,
Boulevard St.-Martin, n°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1822.

Digitized by Google

L. cleg m. 2454

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ABOUL-HASSAN, sultan de Cachemire.	M. *Bernard-Léon.*
FARUCK-NAZ, sa fille.	Mme. *Meric Lalande.*
MASSOUD, jeune orphelin.	Mlle. *Fleuriet.*
ALADIN, son frère cadet.	Mlle. *Léontine Fay.*
XAILOUM, alchimiste, sous le nom de Barkam.	M. *Émile.*
ALI-KAS-KAS, visir.	M. *Provenchère.*
BOHETZAD, officier du sultan. . .	M. *Chalbos.*

Femmes de la Princesse.

Suite, Gardes, Esclaves.

Garçons pâtissiers.

La scène est dans la ville de Cachemire.

De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, N°. 9.

Bayerische Staatsbibliothek München
Google

LA PETITE

LAMPE MERVEILLEUSE,

OPÉRA-COMIQUE-FÉERIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur de la boutique d'un pâtissier ; au fond, un peu sur la gauche, le four, les pelles et les fagots ; sur la droite, une fenetre élevée ; le mur au-dessous de la fenetre est dégradé, et l'on voit plusieurs crevasses qui sillonnent le plâtre.

Porte à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

MASSOUD, ALADIN, plusieurs Garçons pâtissiers.

(*Ils sont en manches de chemise, les bras retroussés ; ils s'occupent à nettoyer le four, et préparent des gâteaux ; Massoud, seul, est dans un coin, les bras croisés, et parait absorbé dans ses réflexions*).

INTRODUCTION.

Allons, mettons-nous à l'ouvrage,
Allons, redoublons de courage,
Et surtout travaillons gaîment,
Le travail s'abrége en chantant.

MASSOUD, *en lui-même.*

Dieux! qu'elle a d'attraits en partage;
Comme elle est belle! et quel dommage,
Au lieu d'être prince ou sultan,
De porter le tablier blanc.

CHOEUR.

Il faut contenter notre maître.

Digitized by Google

MASSOUD, *regardant par la porte vitrée.*

Si je pouvais la voir paraître!..
Ah! quel bonheur pour son amant.

CHOEUR.

Ne perdons pas un seul instant.

ALADIN, *chantant en travaillant.*

J'aime les tartelettes,
Mais savez-vous comment?
C'est vraiment
Quand elles sont bien faites;
Qui gn'y a du beurr' dedans.
Mes enfans,
Dieux! quel air friand!
Vîte achetez m'en,
Ne perdez pas de temps,
Ils sont tout chauds et tout bouillans.

MASSOUD.

Tais-toi donc, Aladin,
Depuis une heure il chante!
Dieux! quel ennuyeux refrain!
Sa gaîté m'impatiente.

ALADIN.

C'est pour te divertir.

MASSOUD.

Mais veux-tu bien finir.

CHOEUR.

Allons, mettons-nous à l'ouvrage, etc.

ALADIN, *reprenant.*

J'aime les tartelettes, etc.

(*Après le chœur, tous les garçons pâtissiers rentrent dans l'intérieur de la maison, Aladin et Massoud restent seuls sur le théâtre*).

ALADIN.

Quelle mine! quelle odeur! Que c'est dur, à mon âge, de faire toute la journée des petits pâtés et de ne manger que du pain sec!.. Dis donc, Massoud... mon frère... l'heure avance, notre maître va revenir... et ton ouvrage...

MASSOUD, *sortant de sa reverie.*

Ah! mon dieu, c'est vrai, cette tourte aux ananas, que je n'ai seulement pas commencée!

Digitized by Google

ALADIN, *la lui montre.*

Tiens, la voilà!

MASSOUD.

Comment!.. il serait vrai! dieux! Aladin, que tu es bon enfant de travailler pour moi.

ALADIN.

Il le faut bien, puisque tu es toute la journée les bras croisés et à soupirer... enfin tu n'es pas reconnaissable... tu étais déjà premier garçon dans cette boutique, tu avais des talens dans ton état, tu avais de l'esprit.

MASSOUD.

Moi!

ALADIN.

Oui, tu en as eu, pas beaucoup, mais enfin assez pour un homme seul; tandis que maintenant il faut que ce soit moi qui en aie pour deux, je ne peux pas y suffire.

MASSOUD.

Eh! bien, si tu veux que je te dise le fin mot, je suis amoureux.

ALADIN.

Là! je m'en doutais! quelle bêtise! au lieu de songer à notre établissement! Lui qui devrait être pâtissier pour notre compte, voilà qu'il devient amoureux pour le sien!.. Ce n'est plus ça.. encore faut-il savoir si ça en vaut la peine... car si tu vas me donner une belle-sœur qui ne nous conviendra pas.

MASSOUD.

Apprends donc... que...

(*On entend en dehors une marche pendant laquelle Aladin et Massoud continuent à parler*).

ALADIN.

C'est la fille du Sultan qui revient de la mosquée... et l'on avertit pour que personne ne paraisse aux fenêtres, ni dans la rue... Je vois fermer les portes de la boutique.

(*Il se retourne, apperçoit Massoud qui entr'ouvre le rideau de la fenetre et qui regarde*).

Eh! bien, qu'est-ce que tu fais donc là?

Digitized by Google

MASSOUD.

Mon frère!.. mon frère... c'est elle, dieux!.. qu'elle est bien!.. imagine-toi que tous les jours je la vois ainsi... ah! mon dieu! elle s'éloigne, elle disparait.

ALADIN.

Et si les gardes t'avaient vu, et qu'avec leurs flèches...

MASSOUD.

Qu'est-ce que cela me fait, pourvu que je la voie...

ALADIN.

Allons, voilà les bêtises qui continuent... comment, il serait possible? C'est de la belle Faruck-naz, la fille du Sultan de Cachemire, dont tu es amoureux! toi... dans ton état!

MASSOUD.

L'état n'y fait rien!.. Je suis amoureux comme un prince, ainsi nous voilà de pair.

ALADIN.

Massoud!.. Massoud!.. m'entends-tu?.. Viens donc ici... n'aie pas peur... je ne veux pas te gronder!.. Tu es mon frère... mon aîné de dix ans... et je t'aime bien, parce que tu es bon, parce que depuis que nous sommes orphelins, tu as eu soin de moi, et que dans nos momens les plus malheureux, tu avais toujours une dragée ou un biscuit à me glisser quand je pleurais. (*Montrant son estomac*). Et ça, vois-tu? c'est toujours là! mais il faut que je te dise: tu n'es pas assez avancé pour ton âge... et si tu n'étais pas aussi simple... tu verrais que la fille du Sultan... et toi... et puis... ensuite... A cause des... enfin tu dois me comprendre. (*A part*). Mais c'est que c'est vrai, il est bête comme tout! Et s'il n'était pas mon frère, je lui ferais voir des étoiles en plein midi.

MASSOUD.

Dam!.. tu me fais toujours de la morale.

ALADIN.

Tu veux peut-être que je donne mon consentement à un mariage comme celui-là?.. Songe donc que si not' maître Barkam se doutait que l'amour te fit négliger la pâtisserie, il te mettrait à la porte, et moi aussi... tu sais comme il est brutal, méchant. (*En baissant la voix*). Et peut-être pire que tout cela!..

Digitized by Google

MASSOUD.

Comment donc?

ALADIN.

Chut!.. je ne t'en ai pas parlé, parce que je ne voulais pas te faire peur... mais... (*Désignant la porte à gauche*). Tu n'as pas remarqué dans cette salle, toutes ces fioles, ces flacons de différentes couleurs. (*Les garçons pâtissiers rentrent*).

MASSOUD.

Si fait... est-ce qu'il se mêlerait de sortilèges?

ALADIN.

Je ne sais... mais je le vois tous les jours s'enfermer dans son cabinet... même quand il n'y a pas de commandes... ainsi ce n'est pas pour travailler de notre état.

MASSOUD.

Lui! il n'y entend rien!.. il n'est pas capable de confectionner une tartelette.

ALADIN.

Ça... il est vrai que toutes les fois qu'il a voulu se mêler de pâtisserie, il n'a jamais fait que des brioches... hein! qui vient là?..

SCÈNE II.

Les Précédens, un Garçon Pâtissier.

LE GARÇON.

C'est de la part du maître... il dit qu'il lui faut dans une demi-heure, les deux mille tartelettes qu'il a commandées.

MASSOUD.

Ah! mon dieu!.. je les ai oubliées...

ALADIN.

Deux mille tartelettes.

MASSOUD.

Oui... une petite fête... un goûter que le Sultan donne à ses enfans!.. Mais j'étais là depuis ce matin, à regarder à cette fenêtre, et je n'y ai pas du tout pensé.

ALADIN.

C'est fait de nous, deux mille tartelettes en une demi-

Digitized by Google

heure!.. Encore s'il fallait les manger... je ne dis pas!.. Mais tuez-vous donc pour les enfans du Sultan! Des bambins, j'en suis sûr!.. Tant pis pour eux! Ils se coucheront sans souper!..

MASSOUD.

Écoute donc... il y en a déjà deux douzaines.

ALADIN.

La belle avance! deux douzaines, sur deux mille, ça ne nous empêchera pas d'être battus!.. (*Aux autres garçons*). Dites-donc, vous autres, un moyen... nous ferions aussi bien de les manger.. parce qu'à compter sur ce qui nous manque, ça ne paraîtra pas.

MASSOUD.

Qu'est-ce que tu dis donc là?

ALADIN.

Tant pis! je risque le tout pour le tout, et je commence.

TOUS, *se précipitant sur les tartelettes.*

Et moi aussi... et moi aussi...

MASSOUD, *qui en a pris une le premier et qui la mange avec un grand sang-froid.*

Par exemple, voilà une belle conduite!

ALADIN, *qui en a pris une de chaque main.*

Elles sont bonnes, tout de même... et les petits sultans auraient eu de l'agrément... dieux! dans cette maison-ci comme on fait la pâtisserie fine et délicate!.. ah! mon dieu!..

(*Il apperçoit Xaïloum, et laisse tomber la moitié de la tartelette*).

SCÈNE III.

Les Précédens, XAILOUM, (*Il est vêtu d'une robe brune et porte un manuscrit sous le bras*).

XAÏLOUM.

Qu'est-ce que je vois là?.. Ma maison est au pillage.

(*Ils veulent tous se sauver, Xaïloum attrape Aladin par*

Digitized by Google

l'oreille, et le ramène sur le devant du théâtre). Ce petit malheureux-là, sur tout... il n'en fait jamais d'autres.

ALADIN, *criant en se tenant l'oreille.*

Ah! la, la, la.

MASSOUD, *qui était près de la porte redescendant le théâtre.*

Eh! bien, eh! bien, not' maître, ne battez pas mon frère au moins...

XAÏLOUM.

Et qu'est-ce donc que tu ferais?

MASSOUD.

Je ferais... je ferais... que s'il y a des coups à recevoir, j'aime mieux que ce soit moi.

ALADIN, *bas en lui serrant la main.*

Bon Massoud.

XAÏLOUM.

Je ne veux pas vous garder plus longtemps; sortez de chez moi, petits fripons... je vous renvoie tout deux.

ALADIN.

Il nous met à la porte... c'est bon, mais nos gages?..

XAÏLOUM.

Qu'est-ce que c'est, qui a parlé?..

MASSOUD.

Ce n'est pas moi... mais mon frère disait comme ça... nos gages!

XAÏLOUM, *le menaçant.*

Attends, attends... je vais te les payer comptant.

MASSOUD, *entraînant Aladin.*

Viens-t'en, mon frère... j'aime mieux ne rien recevoir.

ALADIN.

Du tout... où veux-tu que nous allions, quand nous serons à la porte, et sans argent! (*S'avançant vers Xaïloum*). Je m'en vais... je m'en vais faire mon paquet, et je reviens lui parler... ah! je n'ai pas peur.

SCÈNE IV.

XAÏLOUM, *seul.*

Je suis enchanté d'avoir trouvé cette occasion... m'en voilà

Digitized by Google

débarrassé... ce petit Aladin surtout, malin, rusé, toujours l'oreille au guet !.. J'avais un pressentiment qu'il me jouerait quelques mauvais tours !.. heureusement je n'aurai bientôt plus besoin de ces ruses, de ces déguisemens... Qui reconnaîtrait en effet, sous ce costume de maître pâtissier, le fameux Xaïloum, le plus célèbre alchimiste de l'Indostan ! mais il faut bien cacher son génie, ses connaissances, dans un siècle grossier où l'on brûle les savans, et où les sots se chauffent aux dépens des gens d'esprit !

(*Il va fermer la porte du fond, et redescend le théâtre en regardant autour de lui*).

Quand je pense que c'est ici... ici même, que depuis plusieurs siècles, ce talisman merveilleux est enfoui, inconnu !.. Quel bonheur que j'aie pu acquérir cette maison, où je soupçonnais qu'il était enseveli !.. Grâces à l'état que j'ai adopté, j'ai pu, sans éveiller de soupçons, consulter mes fourneaux, mes alambics, et c'est par eux que j'ai découvert enfin ce vieux manuscrit Chaldéen, qui seul peut me servir de guide... lisons ces caractères mystérieux.

(*Il s'assied près de la table, lit bas, et regarde de temps en temps le pan de muraille qui est à droite, au fond*).

Oui, c'est ici même... voilà bien la description qu'il en donne !.. Cette pierre sur laquelle est gravé un *Delta*... en la poussant comme il l'indique.

(*Il pousse la pierre, le pan de muraille s'écroule, et laisse voir une large ouverture*).

Grands Dieux !.. l'entrée du caveau ; je ne me sens pas de joie...Heureux Xaïloum !.. maître de ce talisman merveilleux.. je pourrai donc enfin posséder cette charmante princesse, cette divine Faruck-naz, dont la beauté me poursuit en tous lieux!..

(*Il lit tout haut*).

» C'est au milieu de ce souterrain, sur un socle fait d'un » seul diamant, qu'est placée la Lampe Merveilleuse. »

» L'escalier qui y conduit est composé de cent quarante- » deux marches, taillées dans le rubis...»

Je les aurai bientôt descendues.

» Mais le premier qui les franchira, doit y trouver la mort..»

Grands Dieux !...

» Quatre de ces marches (et il est impossible de connaître » lesquelles), quatre de ces marches sont constellées, et le

Digitized by Google

» mortel dont le pied téméraire en touchera une seule, se
» englouti avec elle dans les abîmes de la terre. »
Que viens-je d'apprendre?..
» Après cette épreuve, le charme sera rompu, et nul dan-
» ger ne menace ceux qui descendraient ensuite...»
(*Fermant le manuscrit*).

Quel obstacle invincible!.. faut-il s'exposer à une mort certaine... mais d'un autre côté, renoncer à un tel projet au moment de voir combler tous mes vœux!.. que faire!.. quel parti prendre!..

SCÈNE V.

XAILOUM, MASSOUD et ALADIN, *frappant en dehors.*

ALADIN.

Holà, holà, not' maître, ouvrez-nous.

XAÏLOUM.

Qui ose me déranger!.. encore ces deux frères!.. cet imbécille de Massoud, et ce méchant petit Aladin!.. Si je pouvais me venger d'eux!.. ou plutôt, si je pouvais, par leur secours, mettre fin à cette entreprise.. oui, c'est le seul moyen et il est infaillible. (*Il va leur ouvrir, et leur dit brusquement*). Eh! bien, que voulez-vous?

MASSOUD, *bas à Aladin.*

Dieux!.. qu'il a l'air méchant... je te dis que nous aurions mieux fait de nous en aller, sans demander notre compte!

ALADIN.

Peut-être bien... mais puisque nous y voilà!

XAÏLOUM.

Qui vous amène?

MASSOUD, *bas à Aladin.*

Laisse-moi répondre. Tu es trop mauvaise tête...

ALADIN.

Eh! non, tu parlerais trop doucement... Tu aurais l'air d'avoir peur!.. Attends, attends... (*Allant à Xaïloum*). Enfin, not' maître.. il nous faut nos gages.. voilà ce que c'est!

XAÏLOUM.

Et si je voulais vous les retenir pour les tartelettes que vous m'avez mangées.

Digitized by Google

MASSOUD.

Dieux !.. c'est vrai, je n'y pensais pas !

ALADIN, *à Massoud.*

Laisse donc... (*à Xaïloum*). Si on les a mangées, on les paiera !

XAÏLOUM.

Ah ! on les paiera !

ALADIN.

Oui... on sait ce que ça vaut des tartelettes... surtout quand on en fait.

XAÏLOUM, *se levant et le menaçant.*

Petit drôle !.. je ne sais qui me retient...

MASSOUD.

Mais tais-toi donc, il va te battre.

ALADIN, *renfonçant sa tête dans ses épaules.*

Ça m'est égal, je le lui rendrai plus tard... quand je serai de force !...Eh ! bien, m'a-t-il battu ?

XAÏLOUM, *à part, se reprenant.*

Imprudent... j'allais tout perdre... (*haut*). Rassurez-vous, mes enfans... je ne voulais que vous éprouver, voir si vous aviez le courage de me résister, je suis content, et au lieu d'un sequin que je vous dois, vous en aurez deux.

MASSOUD ET ALADIN.

Il serait possible !

XAÏLOUM.

Ce que j'aime avant tout, ce sont les petits garçons qui sont braves.

MASSOUD.

Oh ! bien, alors mon frère et moi, nous sommes bien votre fait.

XAÏLOUM.

Oui, comme cela en plein jour... Mais si nous étions dans l'obscurité.

MASSOUD.

Ce serait la même chose.

XAÏLOUM.

C'est ce que je suis curieux de voir ; tenez, j'ai là un petit caveau particulier où je serre mes vins précieux.

Digitized by Google

MASSOUD.

Tiens, nous ne le connaissions pas !

XAÏLOUM.

Je l'ai bien fait exprès !.. J'y suis descendu tout à l'heure et j'y ai laissé une lampe qui est au bas de l'escalier... Eh ! bien, mes enfans, je donne dix sequins à celui de vous qui sera assez hardi pour descendre la chercher.

ALADIN.

C'est bien malin, il n'y a pas de danger, et si je voulais, je descendrais bien vite.

XAÏLOUM, *à part.*

A merveille.

ALADIN, *appercevant le geste de joie de Xaïloum.*

Mais je ne veux pas.

XAÏLOUM.

Et pourquoi ?

ALADIN.

Parce que !

XAÏLOUM.

Mais encore ?

ALADIN.

Parce que vous êtes capable de nous tromper, et de ne pas nous payer les dix sequins.

XAÏLOUM.

Ah ! tu es soupçonneux... eh ! bien, pour t'apprendre à me connaître... au lieu de dix, en voilà vingt que je donne d'avance à ton frère Massoud.

ALADIN.

Il serait vrai, mon bon frère, nous voilà riches pour longtemps, et sans que tu sois obligé de travailler, j'y descends vite.

MASSOUD, *le retenant.*

Non, Aladin, j'ai envie que ce soit moi.

ALADIN.

Laisse donc, tu es si maladroit, que tu te casserais le cou, embrasse-moi, seulement.

XAÏLOUM, *les regardant s'embrassar.*

Ils font bien, ils ont raison.

Digitized by Google

MASSOUD.

Tu n'auras donc pas peur.

ALADIN.

Tiens, par exemple... est-ce qu'un homme doit avoir peur? c'est bon pour un enfant. (*Il regarde l'ouverture du souterrain*). C'est joliment noir tout de même, et si je ne m'étais pas tant avancé... (*Bas à Massoud*). Dis donc, mon frère, tu es toujours là, n'est-ce pas?.. Chante quelque chose pendant que je descends, ça tient compagnie, allons, je me risque, au petit bonheur.

MASSOUD.

Eh! bien, il disparait, est-il intrépide!.. Aladin... mon frère, comme il est déjà loin, on ne le voit plus. (*Il chante en tremblant*).

J'aime les tartelettes, etc.

XAÏLOUM.

Eh! bien, tu chantes?..

MASSOUD.

C'est mon habitude. (*Il chante un peu fort*).

J'aime les tartelettes.

Aladin, m'entends-tu? Réponds-moi donc... hein... (*Il écoute*).

XAÏLOUM.

A merveille... et bientôt j'espère... (*On entend une violente explosion*. C'est fini! (*La nuit couvre le théâtre*).

MASSOUD.

Ah! mon dieu, que lui est-il arrivé?.. Voilà vos sequins, je n'en veux plus, je veux aller voir mon frère.

XAÏLOUM.

J'y vais, moi-même.

MASSOUD.

Je veux vous accompagner.

XAÏLOUM.

Et moi je ne le veux pas!.. Je t'ordonne de rester là... dans cette chambre à m'attendre... (*Il le pousse dans la chambre à droite et l'enferme*). Qu'est-ce donc que cela?.. (*Avec joie*). Hâtons-nous, rien ne m'empêche plus maintenant de m'emparer de ce trésor.

Digitized by Google

(*Il descend précipitamment par le souterrain, au même moment, le four qui est au fond du théâtre s'ouvre, et Aladin paraît, tenant la lampe à la main*).

SCÈNE XI.

ALADIN, *seul.*

(*Il appelle à voix basse*). Massoud... mon frère, il n'y est plus, il parait tout de même que je l'ai échappé belle... cet escalier n'en finissait pas, et quand j'ai apperçu la lumière de cette lampe, il ne restait plus qu'une de-midouzaine de marches, que j'ai sautées d'un seul bond, pour arriver plus vîte, patatra!.. Voilà les quatre dernières qui s'enfoncent, et si j'en avais touché une seule, à ce que m'a dit ce grand vilain génie qui est mon domestique... Dieux! est-il laid! et cette grosse voix: *que veux-tu! je suis à tes ordres, comme le génie de la lampe.* (*Il regarde autour de lui, pour voir si on l'écoute*). J'avoue que j'ai fermé les yeux un petit brin!.. Mais je n'ai pas lâché ma lampe, au contraire, je la serrais joliment, tant je tremblais.

COUPLETS.

Dieux! que c'est beau... par tout des vases
Pleins de rubis étincelans;
Puis des colonnes de topazes,
Des murailles de diamans.
A ma Lampe tout rend hommage,
Et ces trésors sont mon partage;
Je suis plus riche qu'un sultan.
(*Regardant sa lampe*).
Le joli talisman.

2me. *COUPLET.*

Il me l'a dit.... comme à son maître,
Il doit m'obéir désormais!
D'un seul mot, je ferai paraître
Et des jardins et des palais.
Tout cède à mon ordre suprême,
Et quand j'aurai faim, je puis même
Faire un pâté de mon turban;
Le joli talisman.

(*Il pose la lampe sur une table près du caveau*).

Digitized by Google

Ah ! ça, n'oublions rien de tout ce qu'il m'a dit ; d'abord il ne faut pas en parler à mon frère, il est si simple, si bon enfant, qu'il me ferait faire quelque sottise ; ensuite, pour me garantir des pièges, que je ne me trompe pas, tant qu'elle est allumée comme la voilà ; personne ne peut me la voler, et il n'y a que le propriétaire qui puisse l'éteindre ; ainsi, c'est une affaire réglée, je ne crains pas qu'on me la souffle, car le jour, je la porterai toujours sur moi, et le soir je l'allumerai avant de m'endormir, ça me servira de lampe de nuit, allons retrouver Massoud. (*S'arrêtant*). Oh ? non, je n'irai pas me coucher aujourd'hui, avant d'avoir demandé quelque chose, puisqu'il n'y a qu'à frotter pour que ça vienne !.. Voyons, qu'est-ce que je vais demander ?.. pour moi, je n'ai besoin de rien... mais pour mon frère, ce pauvre Massoud qui ne pense qu'à son amour... et à sa princesse... eh ! bien j'en vais faire un petit seigneur... songeons d'abord au costume... c'est le principal, oui, c'est ça... (*Frottant la Lampe*). Un petit turban avec un oiseau de paradis, et puis pour robe de chambre... pour sa robe de chambre... une robe d'or pour commencer, et puis nous verrons après... crac.

SCÈNE VII.

ALADIN, MASSOUD, *avec de riches habits en or et un turban.*

MASSOUD.

Ah ! mon dieu, qu'est-ce que ça veut dire ! voilà que ça vient de me prendre ; crac... ma veste blanche et mon turban qui se sont envolés. (*Appercevant Aladin*). Mon bon frère, c'est toi que je revois... il ne t'est donc rien arrivé !

ALADIN.

Du tout.

MASSOUD.

Eh ! bien, à moi, c'est différent ; un fameux évènement... regarde comme me voilà.

ALADIN.

Cela t'étonne !.. tu vas en voir bien d'autres...

SYMPHONIE.

MASSOUD, *se retournant vers le fond.*

Hein, qu'est-ce que cela ?

Digitized by Google

ALADIN.

Puissant génie, ô toi, mon nouveau serviteur,
D'un tendre amant viens combler le bonheur.
Tu m'entends, vîte à l'ouvrage,
Et sur un léger nuage,
Ici transporte promptement;
Et la princesse et son appartement.

(Pendant ce morceau, Aladin a une seconde fois frotté la Lampe : le fond du théâtre s'entr'ouvre et laisse voir des nuages qui peu à peu se dissipent. On apperçoit la princesse Faruck-naz, endormie sur un lit de repos et entourée de ses femmes, qui dorment également. Le sopha s'avance lentement auprès des deux frères).

MORCEAU D'ENSEMBLE.

MASSOUD.

Quelle surprise extrême,
En croirai-je mes yeux?
La princesse elle-même
Apparaît en ces lieux.

ALADIN, *à la princesse.*

Dans l'ivresse où te plonge
Un rêve fortuné,
Princesse, tu vois en songe
L'époux qui t'est destiné!

FARUCK-NAZ, *en dormant.*

L'époux qui m'est destiné.

ALADIN.

C'est un prince de grand renom.

MASSOUD, *bas à Aladin.*

Y pense-tu?

ALADIN, *de même.*

Mais tais-toi donc,
Et surtout laisse-moi faire.
(*A la princesse*).
Oui, c'est Massoud, sultan de l'île des *Fantins*,
Un des plus grands royaumes de la terre,
Qui vient mettre à vos pieds son trône et ses destins.

(Aladin met un anneau au doigt de Faruck-naz et donne à son frère celui de la princesse; pendant ce temps, Xaïloum paraît à l'entrée du caveau et s'arrête en les voyant).

Digitized by Google

XAÏLOUM.

Que vois-je? ô hasard infernal!
Ce talisman, mon unique espérance,
La Lampe est en leur puissance,
Et Massoud est mon rival!
Si je pouvais du moins...

(*Il veut prendre la Lampe qui est placée sur une table, la flamme s'élance contre lui*).

ALADIN, *à Faruck-naz, après avoir mis la bague à son doigt.*

Quand il en sera temps, que cet anneau, princesse,
Vous rappelle votre promesse.
(*Montrant Massoud*).
De son amour, bientôt j'espère,
Vous connaîtrez les effets,
Car nous allons au palais
Vous demander à votre père.

MASSOUD ET ALADIN.

De {mon / son} amour, bientôt j'espère,
Vous connaîtrez les effets,
Car nous allons au palais
Vous demander à votre père.

XAÏLOUM.

Ciel, ils se rendent au palais!
Avec adresse suivons-les,
Et le hasard prospère
Peut réparer j'espère
Tous les maux qu'ils m'ont faits.

(*La princesse et ses femmes s'éloignent comme elles étaient venues. Des nuages les dérobent à la vue. Aladin prend sa Lampe, l'éteint, la met dans son sein et sort avec Massoud*).

SCÈNE VIII.

XAILOUM, *seul.*

Ils s'éloignent; ils se rendent au palais... mais je saurai les y rejoindre... heureusement, il me reste encore un talisman... quelques pièces d'or... et avec cela on pénètre partout, même dans les jardins du Sultan.

Digitized by Google

AIR.

Ah ! qu'ils redoutent ma vengeance,
Je puis détruire leur bonheur ;
Je n'ai pas perdu ma puissance,
Tant qu'il me reste ma fureur.

A quoi m'a servi ma science,
Mon empire sur les lutins ?
D'un faible enfant les seules mains
Ont renversé mon espérance!
Hier encor, je me voyais
Maître de la terre et de l'onde.
Avec orgueil je commandais
A tous les monarques du monde!
Un souffle a détruit mes palais
Et mes trésors et mes sujets...
Et je les épargnerais!
Non, qu'ils redoutent ma vengeance, etc.

(*Il sort à la fin de l'air ; à l'instant, le théâtre change et représente les jardins du Sultan*).

ACTE SECOND.

SCÈNE IX.

XAILOUM, ALADIN et MASSOUD.

ALADIN, *tenant toujours sa lampe sous le bras, et serrée contre sa poche.*

Eh ! bien, es-tu content ? Tu as voulu que je te mene se d'abord chez la princesse.

MASSOUD.

Ah ! mon ami, comme elle est belle ! Et quel a été son étonnement en reconnaissant sa bague et l'époux qu'elle avait vu en songe... pourquoi faut-il que tu nous aies séparés si vîte ?

ALADIN.

Voilà plus d'une demi-heure que vous êtes ensemble dans son appartement !.. Et sais-tu, mon frère, que tu as été très-bien !... tendre, aimable, galant.. tu avais même de l'esprit.

MASSOUD.

Laisse donc, je n'ai pas pensé seulement à en avoir.

Digitized by Google

ALADIN.

C'est peut-être pour cela.

XAÏLOUM, *passant dans un buisson.*

Les voilà, ne les perdons pas de vue !

MASSOUD.

Tu sais qu'elle nous a permis de la demander en mariage à son père.

ALADIN.

C'est ce que nous allons faire... viens, suis-moi.

SCÈNE X.

Les Précédens, BOHETZAD.

(*Au moment où Massoud et Aladin se présentent à la porte du fond, Bohetzad, le chef des gardes, les arrête*).

BOHETZAD.

On ne passe pas.

ALADIN.

Nous voulons parler au Sultan.

BOHETZAD.

Raison de plus.

ALADIN.

Tiens... raison de plus !. parce qu'ils sont à la porte du palais... ils sont plus fiers que s'ils étaient dedans... qu'est-ce que c'est donc que cela !

MASSOUD, *du même ton.*

Oui... qu'est-ce donc que cela ?..

SCÈNE XI.

Les Précédens, ALI-KAS-KAS, *entrant.*

ALI-KAS-KAS.

Eh ! bien, eh ! bien, d'où vient ce bruit ?

BOHETZAD.

Ce sont ces deux enfans qui veulent absolument paraître devant Sa Hautesse.

Digitized by Google

ALI-KAS-KAS.

Devant Sa Hautesse... de petits drôles... de petits aventuriers. . apprenez que Sa Hautesse ne reçoit point de petits sots tels que vous.

ALADIN, *le regardant.*

Tiens, de petits sots; de quelle taille les lui faut-il donc?

MASSOUD, *de même.*

Oui, de quelle taille?... mon frère dit : de quelle taille?

BOHETZAD, *bas à Aladin.*

Taisez-vous donc, c'est le Visir Ali-kas-kas qui était là occupé, et... que vous venez d'interrompre.

ALADIN.

Ah! c'est le grand Visir... c'est bien malheureux.

ALI-KAS-KAS.

Qui est-ce qui a osé parler?

MASSOUD.

C'est mon frère... il a dit que c'était bien malheureux.

ALI-KAS-KAS.

Et de quelle part voudriez-vous parler à Sa Hautesse.

ALADIN.

De quelle part?.. de la mienne.

ALI-KAS-KAS.

De la vôtre?

ALADIN.

Apparemment... moi je n'ai pas de Visir; et il faut que je fasse mes affaires moi-même.

ALI-KAS-KAS.

Par Mahomet! je ne sais si je veille... et que voulez-vous demander au Sultan?

ALADIN.

Sa fille en mariage.

ALI-KAS-KAS.

Sa fille en mariage!.. la divine Faruck-naz, qui est reservée à mon fils, qui doit me succéder. (*Aux gardes*). Holà, quelqu'un, que justice soit faite, et qu'on le mette à la porte avec la bastonnade.

Digitized by Google

ALADIN.

Comment, la bastonnade ?

ALI-KAS-KAS.

Qu'est-ce que c'est qu'un petit drôle, comme celui-là?
(*Il lui tire l'oreille et sort*).

SCÈNE XII.

Les Mêmes, excepté ALI-KAS-KAS.

ALADIN, *se tenant l'oreille.*

Ah! la, la, la, en voilà une qui a du malheur aujourd'hui. (*à son frère*). Dis-donc, y est-elle encore ?

MASSOUD.

Oui, un peu plus longue que l'autre seulement.

ALADIN.

Attends, attends, je vais allonger les siennes. (*il frotte sa Lampe*). Une paire d'oreilles d'âne au grand Visir!..Aussi, c'est ma faute, j'aurais pu d'un seul mot... (*Voyant les gardes que Bohetzad à mis en bataille, et qui s'avancent pour l'arreter*). Qu'on se rende près du Sultan : qu'on lui dise que l'ambassadeur du prince MASSOUD-BROUDOULBOUDOUR vient demander sa fille en mariage, et qu'il veut avoir audience sur le champ. (*frottant sa Lampe*). Marche...

(*Les gardes font volte-face, et se disposent à sortir*).

MASSOUD, *étonné.*

Eh ! mais, vraiment, ils y vont.

ALADIN.

Je le crois bien, et plus vite que cela.

(*Il frotte la lampe, et les gardes qui marchaient lentement, prennent le pas accéléré*).

BOHETZAD, *à Aladin.*

Je me permettrai de faire une observation à Votre Hautesse.

ALADIN.

Ma Hautesse... à qui parle-t-il ?

MASSOUD.

Eh bien ! à toi.

Digitized by Google

BOHETZAD, *lui montrant son habit de garçon patissier qu'il a toujours conservé.*

C'est qu'on ne se présente pas devant le Sultan en pareil costume !

ALADIN.

C'est donc pour cela que vous n'avez pas voulu me permettre d'entrer tout-à-l'heure ?

BOHETZAD.

Certainement.

ALADIN.

Fallait donc le dire, si j'avais su qu'il n'y eut pas besoin d'autre laissez-passer ! Je vais donc mettre un bel habit?

(*On entend un commencement de marche*).

BOHETZAD.

Vous ne pourrez pas, j'entends venir le cortège du Sultan, et vous avez à peine une minute.

ALADIN.

Il ne m'en faut pas tant, à moi, mon valet de chambre... crac..

(*Il frotte sa lampe, et se trouve en habit de page très-élégant, la marche continue toujours*).

BOHETZAD, *regardant vers le fond.*

Voici sa Hautesse.

ALADIN, *à Massoud.*

Sois tranquille !.. Je vais lui faire un beau discours, et avec les gestes... Ah ! mon dieu ! et ma lampe, je ne peux pas l'avoir à la main !.. Tiens-la moi un instant, et prends bien garde...

MASSOUD.

Sois donc tranquille... (*A part*). Je ne sais d'où vient l'amour qu'il a pour les lampes. (*Les gardes du Sultan commencent à paraître*).

ALADIN.

C'est le Sultan, reste là, à côté, pendant notre conférence ; je t'appellerai quand il faudra.

XAÏLOUM, *à part, montrant sa tête au milieu du buisson.*

C'est l'imbécille qui la tient, suivons-le ; à tout prix, il faut

Digitized by Google

que je m'en empare. (*Il suit Massoud en se glissant derrière les bosquets et les arbres*).

SCÈNE XIII.

ALADIN, LE SULTAN, Officiers, Gardes, Suite.

CHOEUR, *qui termine la marche.*

Amis, rendons hommage
Au descendant d'Ali.
Que tout, sur son passage
S'incline devant lui.

LE SULTAN, *sans voir Aladin.*

Par les babouches de *Wistnou*, je n'ai jamais rien vu d'aussi extraordinaire! mon grand Visir, la lumière du Divan, qui en voulant baiser la poussière de mes pieds, me découvre une paire d'oreilles... C'est affreux! Je ne puis décemment le laisser commander dans le Divan, dans cet état là.... tant que cela n'était pas prouvé, je ne dis pas... mais maintenant!

ALADIN, *à part.*

Il paraît que j'y ai mis la bonne mesure.

LE SULTAN.

Et pour surcroit d'embarras, un prince qui fait demander ma fille en mariage; moi qui n'ai jamais pu concevoir deux affaires à la fois... voyons, où est cet ambassadeur?

ALADIN.

Aux pieds de votre Hautesse.

LE SULTAN.

Comment! un ambassadeur pas plus haut que cela! Un diplomate en abrégé... c'est vous, mon petit ami qui êtes envoyé par le prince Broud... Broud... je ne peux pas retenir ce nom là...

ALADIN.

Le prince Broudoulboudour, et pour obtenir la belle Faruck-naz, il n'est rien qui lui soit impossible.

AIR.

Parlez, que faut-il faire?
Pour la mériter en ce jour,

Digitized by Google

Faut-il vous soumettre la terre?
Tout est facile à son amour.
Les richesses de l'Asie,
Les parfums de l'Arabie,
Esclaves de la Géorgie,
Vous les posséderez tous.
Les diamans de Golconde,
Les trésors cachés sous l'onde,
Et la couronne du monde,
Tout cela n'est rien pour nous.

ENSEMBLE.

LE SULTAN.

Ah! quelles billantes promesses,
Quel pouvoir! et que de richesses!
Sans le connaître, en vérité,
Du prince je suis enchanté.

ALADIN.

Oh! rien n'égale ses richesses,
Et vous en serez enchanté.

LE SULTAN.

Voilà qui est à considérer... d'autant plus que je ne puis donner à ma fille le Visir pour beau-père, après les choses singulières qu'on lui a mises en tête. (*A Aladin*). Vous dites donc que je puis demander au prince?

ALADIN.

Tout ce que vous voudrez!.. Dans trois minutes vous l'aurez.

LE SULTAN.

C'est un peu fort!.. Je vous avoue que je suis au moment de remonter ma cavalerie, et que dix mille chevaux, quinze-cents chameaux, et deux cents éléphans...

ALADIN.

Dans trois minutes ils seront dans vos écuries tout équipés!

LE SULTAN.

Oui, mais entendons-nous... dix mille chevaux arabes, tous, et pas de races croisées.

ALADIN.

C'est convenu, ils y sont, c'est-à-dire, ils y seront, après.

LE SULTAN.

Douze cents esclaves pour me servir.

Digitized by Google

ALADIN.

C'est fait, chaque esclave portera un vase d'or, chaque vase d'or sera rempli de... (*cherchant*). Voyons, quelque chose de bon... des meringues à la crême...

LE SULTAN.

Ça n'est pas mauvais, mais j'aimerais mieux des perles, ou des diamans.

ALADIN.

Chacun son goût, j'aimerais mieux les meringues... mais va pour les diamans.

LE SULTAN, *transporté.*

Serait-ce possible?.. A ce prix là, ma fille sera l'épouse d'un prince si généreux.

ALADIN.

Parlez, si vous voulez encore quelque chose! Ne vous gênez pas.

LE SULTAN.

Un moment... et qui me répondra que vous ne me trompez pas? par Brama!.. celui qui oserait se jouer de moi..

ALADIN.

Si dans trois minutes ce que je vous promets n'est pas dans votre palais, je consens que le seigneur Broudoulboudour soit empalé.

LE SULTAN.

C'est quelque chose, voilà des garanties... et vous?

ALADIN.

Moi!.. tout ce qui sera agréable à votre Hautesse.

LE SULTAN.

A la bonne heure!.. Son assurance me confond, vous dites trois minutes?

ALADIN.

Mon dieu! le temps de descendre dans les cours de votre palais.

LE SULTAN.

Ma foi, je n'y tiens plus!.. et je suis curieux de vérifier, à moins que je ne voie de mes propres yeux. (*A sa cour*). Suivez-moi... (*Aux chefs des gardes*). Et vous! veillez

Digitized by Google

provisoirement sur monsieur l'ambassadeur, vous m'en répondez sur vos têtes. (*Il sort avec Bohetzad; toute sa suite sort après lui. En sortant, il jette le mouchoir à l'une de ses femmes*).

SCÈNE XIV.

ALADIN, ensuite MASSOUD.

(*Quelques gardes sont restés sur la scène*).

ALADIN, *sautant de joie.*

Victoire!.. elle est à nous!.. (*il appelle Massoud*). Ohé, Massoud! j'ai fait une bonne affaire.

MASSOUD, *paraissant.*

Et moi aussi...

ALADIN, *l'embrassant.*

C'est ce que je veux dire... tu épouses la princesse... le père consent.. hein!... est-ce là une surprise?

MASSOUD, *l'embrassant.*

Ah! mon cher Aladin, mon excellent frère... comment pourrai-je jamais reconnaître?

ALADIN, *préoccupé.*

C'est bon, donne-moi la lampe... (*regardant les gardes*). Passe-la moi, sans qu'ils le voyent.

MASSOUD.

Tiens.. (*il lui glisse une autre lampe plus neuve, qu'Aladin met dans son sein, sans la regarder*).

ALADIN.

Comptons un peu, et n'oublions rien..

(*Il compte sur ses doigts*).

MASSOUD.

Il ne s'apperçoit pas du changement... l'autre qui était vieille... celle-là qui est neuve... et ce brave marchand, ne pas me demander de retour.

ALADIN.

Regarde ici, dans les cours du palais, tu vas les voir paraître.. nous disons: dix mille chevaux.. (*il frotte la lampe*). voilà les chevaux.. quinze cents chameaux: voilà les chameaux.

Digitized by Google

(*il frotte*). les esclaves... les meringues... non, non, non, pas les meringues... ah! diable, elles sont commandées... vous les garderez pour moi... les perles, les diamans, les vases d'or... allez, allez, j'espère qu'ils seront contens... eh bien! vois-tu tout ça.

MASSOUD, *monté sur les dégrés du jardin et regardant dans les cours du palais.*

Je ne vois que le Sultan, comme il a l'air en colère; il regarde de ce côté en menaçant... ah! mon dieu, des gardes arrivent par ici; sauvons-nous.

ALADIN.

Nous sauver.. ah bien oui! est-ce que tu as peur avec moi! nous allons joliment nous amuser.. Puisqu'ils nous cherchent, je vais nous rendre invisibles, et donner des coups de pieds dans les jambes du chef des eunuques.. (*il frotte sa lampe*). Tiens, nous sommes invisibles.

MASSOUD.

Invisibles.

ALADIN.

Sans doute.

MASSOUD.

Qu'est-ce que tu dis donc? mais je te vois.

ALADIN.

Oui, nous deux, nous nous voyons; mais les autres! tu vas en juger... les voici.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, BOHETZAD, troupe de Gardes.

BOHETZAD.

Où sont-ils, où sont-ils?

ALADIN, *riant.*

Oui, cherche, cherche.

BOHETZAD, *arrêtant Massoud.*

J'en tiens un.

MASSOUD.

Ah! ah!

Digitized by Google

ALADIN.

Eh bien! qu'est-ce que cela veut dire? (*il frotte sa lampe*). Allons donc.

BOHETZAD, *appercevant Aladin.*

Et je crois appercevoir l'autre.

ALADIN, *troublé et changeant de place.*

Comment! il me voit!.. je n'ai donc pas frotté du bon côté.. (*Auxgardes*). Un moment, ça n'est pas de jeu... (*Il frotte*). invisible.

BOHETZAD, *courant après lui.*

Oh! tu ne nous échapperas pas.

ALADIN, *courant dans tous les coins et frottant sa lampe.*

Eh! bien! eh! bien, ils me voyent encore! maudite lampe.. attendez donc, donnez-moi le temps. (*On l'arrête*).

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, LE SULTAN, FARUCK-NAZ, suite du Sultan, Femmes de la suite de Faruck-naz.

LE SULTAN, *à Bohetzad.*

Arrêtez, Bohetzad, respectez la personne de monsieur l'ambassadeur; les présens annoncés se sont fait attendre un peu, mais enfin, ils viennent d'arriver; il faut être juste, on ne peut pas expédier une commande comme celle là en un instant.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LE SULTAN.

Mais où donc est mon noble gendre?
Que je le serre dans mes bras,
Parlez... pourquoi ne vient-il pas?

ALADIN.

Ah! seigneur.

SCÈNE XVII.

Les Précédens, XAILOUM, *paraissant.*

XAÏLOUM, *vêtu magnifiquement, la tête couverte d'un turban enrichi de pierreries.*

Le voici.

Digitized by Google

LES DEUX FRÈRES ET FARUCK-NAZ.

Dieux! que viens-je d'entendre?

XAÏLOUM.

Oui, c'est moi qui suis votre fils;
Vous avez vu le présent que mon page
(*Montrant Aladin*).
En mon nom vous avait promis.

LE SULTAN.

Faruck-naz est à vous.

ALADIN, *regarde sa lampe.*

O désespoir! ô rage!

FARUCK-NAZ, *regardant Xaïloum.*

Mais juste ciel! quel changement!

ALADIN.

Ah! c'est ce fourbe de Barkam
Qui possède mon talisman.

XAÏLOUM.

A la mosquée hâtons-nous de nous rendre,
Pour cet hymen on nous attend.

ALADIN, *au Sultan.*

Seigneur, daignez m'entendre.

LE SULTAN.

Partons.

LE CHOEUR.

Partons.

ALADIN.

Ah! je succombe à mon tourment.

CHOEUR.

Par des chants d'allégresse,
Célébrons un lien aussi doux.

FARUCK-NAZ.	ALADIN ET MASSOUD.	CHOEUR.
Jour d'allégresse	Jour de tristesse	Jour d'allégresse,
Éloignez-vous.	Et de courroux,	Bénissons tous
Pour ma tendresse	De la princesse	Et la princesse
Dieux quel époux!	Il est l'époux.	Et son époux.

(*Le Sultan et Faruck-naz sortent, toute leur suite les accompagne; Massoud et Aladin suivent le cortège en témoignant le plus violent désespoir*).

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE XVIII.

Le théâtre change et représente l'appartement de la princesse, orné de draperies à l'Orientale; à droite, un sopha; à gauche, une pile de carreaux près d'un guéridon élégant; dans le fond, des vases et de grandes corbeilles remplies de présens, d'étoffes précieuses; en avant et presqu'à coté du sopha, un trépied à brûler des parfums, qui est soutenu par deux figures d'enfans, vétus à l'indienne; au fond, quatre globes de gaze, qui renferment des lumières, et ne répandent sur la scène qu'un demi-jour. (La rampe est baissée.)

ALADIN *entre doucement, en soulevant une draperie du fond.*

Personne ne m'a vu entrer. Grâces au tumulte qui règne dans le palais, je suis parvenu à m'introduire dans l'appartement de la princesse; ce n'est pas sans peine, et ce billet que je lui ai fait remettre dans un bouquet, a-t-il fallu de l'adresse! c'était bien plus commode quand j'avais ma lampe, je n'avais qu'à commander, et il n'y avait pas besoin d'esprit pour cela. Voilà donc la chambre nuptiale, et c'est ce coquin de Barkam qui a pris la place de mon frère! Oh c'est fini, ils sont mariés, je les ai apperçus de loin qui revenaient de la mosquée... et mon bon frère qui voulait aller se tuer, je lui ai dit d'attendre un peu, et que si ça ne réussissait pas, j'irais avec lui... (*tirant son mouchoir*). Certainement, je lui dois ça, ce pauvre garçon, je suis sûr que ça lui fera plaisir.

(*On entend la musique qui annonce l'arrivée de Faruck-naz et de ses femmes*). On vient, cachons-nous vîte. (*Il se cache dans un coin de l'appartement, à droite*).

SCÈNE XIX.

ALADIN, *caché*. femmes de la suite de Faruck-naz *portant des parfums et des fleurs;* FARUCK-NAZ, *couverte d'un grand voile, entre après ses femmes, et va s'asseoir sur une pile de carreaux qui se trouve dans l'appartement.*

Digitized by Google

CHOEUR.

Dieu du mystère
Et de la volupté,
Que rien n'éclaire
Cet asile enchanté.

(Pendant ce chœur une des femmes place sur la tête de Faruck-naz une couronne de fleurs, une autre lui présente un bouquet, d'autres mettent la dernière main à sa parure).

FARUCK-NAZ.

ROMANCE.

Il va venir,
Dans un tel jour lorsque le cœur s'agite,
Et d'espérance et de plaisir,
C'est d'effroi seul qu'ici le mien palpite,
Il va venir.

2me. *Couplet.*

Il va venir :
Hélas, celui pour qui seul je soupire,
A jamais il faudra le fuir.
En l'attendant, ah ! que ne puis-je dire :
Il va venir.

Que vois-je ! un billet parmi ces fleurs... lisons... (*elle déroule le papier quelle lit tout bas*). O ciel ! celui qui se dit mon époux n'est qu'un imposteur, un magicien... (*à ses femmes*). Laissez-moi. (*Les femmes s'éloignent, et Aladin, sortant du lieu où il était caché, s'avance vers Faruck-naz au moment où elle dit*): D'où peut me venir un pareil avis ?

ALADIN.

De moi.

FARUCK-NAZ.

O ciel !... toi dans ces lieux !

ALADIN.

Promettez vous de me seconder ?... si vous parvenez à lui faire éteindre sa lampe, nous sommes sauvés... c'est tout ce que je vous demande !

FARUCK-NAZ.

Et par quel moyen ?

Digitized by Google

ALADIN.

Je ne sais, mais il est amoureux; vous êtes si jolie, et vous savez bien qu'est-ce qu'on appelle de la coquetterie?

FARUCK-NAZ.

Moi! avoir recours à l'adresse, à la ruse!

ALADIN.

C'est ce que je voulais dire.

FARUCK-NAZ.

Et si ce projet ne réussit pas, si on te découvre.

ALADIN.

C'en est fait de mes jours, je le sais bien; mais de l'autre manière c'est tout de même, puisque Massoud est là bas qui m'attend pour ça.

FARUCK-NAZ.

Il serait vrai!.. Je n'hésite plus, je ferai ce que tu me dis, on vient, ah! que j'ai peur!

ALADIN.

Et, moi donc, mais c'est égal, je vous défendrai.

(*Il s'unit, en prenant la même position, aux deux figures d'enfans indiens qui supportent le trépied de parfums, de manière qu'il fait corps avec eux, et semble faire partie du trépied*).

SCÈNE XX.

ALADIN, FARUCK-NAZ, XAILOUM, *tenant à la main sa lampe allumée.*

XAÏLOUM.

Tous mes vœux sont exaucés; elle est enfin en ma puissance.

(*Il pose la lampe sur le trépied, s'approche lentement de Faruck-naz, qu'il regarde avec tendresse; pendant ce temps, Aladin cherche à prendre la lampe, mais toute les fois qu'il veut y porter la main, la flamme s'élance contre lui*).

ALADIN, *à part.*

Il n'y a pas moyen, ça ne m'obéit plus... et lui seul a le pouvoir de l'éteindre!

Digitized by Google

XAÏLOUM.

Cette faible clarté, ces parfums enivrans, ces voiles légers qui laissent deviner ses traits, tout redouble mon amour.

TRIO et FINAL.

ENSEMBLE.

ALADIN ET FARUCK-NAZ.

Tendre amour daigne nous entendre,
Et contre lui viens nous défendre.
Comme je sens battre mon cœur
Et d'espérance et de frayeur.

XAÏLOUM.

Tendre amour daigne m'entendre,
A mes désirs on va se rendre.
Comme je sens battre mon cœur
Et d'espérance et de bonheur.

XAÏLOUM, *à Faruck-naz.*

Si mon amour pouvait vous plaire.
(*Lui prenant la main*).
Quoi, vous tremblez auprès de moi!

FARUCK-NAZ.

Oui, l'amour chérit le mystère,
Cette lampe qui nous éclaire
Ajoute encor à mon effroi.

XAILOUM, *transporté.*

Elle est à moi! quel sort prospère.

FARUCK-NAZ.

Comme je sens battre mon cœur.

ENSEMBLE.

ALADIN ET FARUCK-NAZ.

Tendre amour daigne nous entendre,
Et contre lui viens nous défendre.
Comme je sens battre mon cœur
Et d'espérance et de frayeur.

XAÏLOUM.

Tendre amour daigne m'entendre,
A mes désirs on va se rendre.
Comme je sens battre mon cœur
Et d'espérance et de bonheur.

(*En ce moment, Xaïloum transporté de joie et d'amour, éteint sa lampe; et court se jeter aux pieds de Faruck-naz, Aladin s'empare de la lampe et la frotte; au même instant*

Digitized by Google

Xaïloum, qui est aux genoux de la princesse, disparaît; le théâtre change et représente le palais de la Lampe Merveilleuse, éclatant de lumière et de pierreries. On voit le Sultan sur son trône, ayant à droite Massoud, richement habillé; les officiers de la suite du Sultan et les femmes sont autour d'eux.

SCÈNE XXI et dernière.

Les Mêmes, LE SULTAN, MASSOUD, *toute la cour du Sultan.*

CHOEUR.

Ciel! quels éclats! quelle vive lumière!
(*Montrant Aladin*).
Il triomphe de l'imposteur.

LE SULTAN, *à sa fille.*

Je sais tout... dans les bras d'un père
Conduis notre libérateur.
(*Il embrasse Aladin*).

ALADIN, *embrassant son frère.*

Ah! Massoud! ah! mon frère,
Que ma Lampe m'est chère,
Puisqu'elle assure ton bonheur.
(*Montrant le public*).
Puisse-t-elle en ce jour prospère,
Nous sauver d'un autre malheur.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Oubliez vos alarmes,
Bannissez les chagrins;
Qu'un hymen plein de charmes
Unisse vos destins.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google